

Les enfants du numérique

danah boyd

C'est compliqué

Les vies numériques des adolescents

The logo consists of a stylized graphic of horizontal lines above the letters 'C&F' in a bold, sans-serif font.

Collection *Les enfants du numérique* :

Grandir Connectés, les adolescents et la recherche d'information

Anne Cordier, sept. 2015 – ISBN 978-2-915825-58-9

Chez le même éditeur :

Aux sources de l'utopie numérique, de la contre-culture

à la cyberculture, Stewart Brand, un homme d'influence

Fred Turner, déc. 2012 – ISBN 978-2-915825-10-7

Culturenum, Jeunesse, culture & éducation dans la vague numérique

Coordonné par Hervé Le Crosnier, 2013 – ISBN 978-2-915825-31-2

Catalogue complet :

<http://cfeditions.com>

ISBN 978-2-915825-58-9

ISSN 2491-391X

C&F éditions, mai 2016

35 C rue des rosiers, 14000 Caen

<http://cfeditions.com>

Copyright © 2014 by danah boyd. <http://www.danah.org>

Édition originale : *It's complicated : the social lives of networked teens*,

Yale University Press, 2014.

Traduction réalisée avec le soutien du Centre national du livre.

La présente édition est publiée sous licence Édition Équitable

<http://edition-equitable.org>

C'est compliqué

Les vies numériques des adolescents

danah boyd

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Hervé Le Crosnier

préface de Sophie Pène

collection
les enfants du numérique

C&F éditions
2016

Table des matières

Préface par Sophie Pène	7
Note de l'éditeur, note du traducteur	32
Avant-propos	35
Introduction	39
I. Identité	84
II. Vie privée	126
III. Addiction	164
IV. Danger	200
V. Harcèlement	246
VI. Inégalités	288
VII. Littérature	326
VIII. À la recherche d'un espace public	364
Annexe : les adolescents rencontrés	389
Bibliographie	395
Remerciements	427

PRÉFACE

Acquérir l'expérience de l'autonomie

par Sophie Pène

C'EST COMPLIQUÉ. Cette phrase si courante pour fermer ou commencer un dialogue est le titre du premier livre de danah boyd, *It's complicated*, édité en 2014 par Yale University Press, désormais traduit par Hervé Le Crosnier et édité par C&F éditions. Voici un très beau cadeau au public français qui suit cette sociologue depuis presque quinze ans. Danah Boyd ou plutôt danah boyd, puisque, comme elle l'explique dans une page de son blog¹, changer son nom et refuser les majuscules de l'initiale du nom et du prénom sont pour elle deux actes d'une réappropriation de son identité inscrite dans une démarche *queer*. danah boyd est un grand personnage pour ses lecteurs depuis qu'elle a commencé le journal de bord de son immersion dans le web relationnel de

1. danah boyd «What's in a name» <http://www.danah.org/name.html>.

l'adolescence, développant ainsi une enquête au long cours sur la façon dont les ados se socialisent dans un monde de données, vivent et agissent dans un monde en transformation.

danah boyd

Elle n'était pas très éloignée de sa propre adolescence quand, jeune PhD, elle a offert ses chroniques et analyses sur le web, en une ethnographie continue qui avait l'originalité de ne céder à aucun magnétisme technique et qui portait avec simplicité les univers adolescents à l'attention de tous. Au fil de ses articles minutieux, elle a conservé la mémoire des outils qui ont marqué le web, et qui, pour la plupart des usagers ordinaires, ont déjà été oubliés. Car les outils ont été le support de son attention aux épreuves de la relation, de l'identité, de l'existence dans le monde adulte. Ne pas avoir été l'objet principal de son étude les a paradoxalement préservés. Ils demeurent, incorporés à ses récits, madeleines technologiques apparaissant de loin en loin dans la richesse de son écriture d'une histoire du numérique social. L'anthropologie de l'adolescence est inséparable d'une anthropologie de la technique, les deux se mêlant et s'inversant tout au long des analyses : on ne peut plus interpréter des comportements sans prendre en compte le terrain particulier que sont nos vies dans le web. Une vie dans le web qui est tout simplement un prolongement, un complément à des vies adolescentes que la pression parentale et les normes de contrôle risqueraient d'atrophier si l'ingéniosité des adolescents ne les poussait à s'éduquer eux-mêmes. Tout au long du livre, danah boyd conduit son lecteur dans l'épaisseur des pratiques et des raisonnements des jeunes. Elle documente avec beaucoup de nuances la grande variété des façons de s'y prendre, des

« arts de faire » dont parle Michel de Certeau, pour obtenir une socialisation malgré tout. Le livre se clôt sur un chapitre essentiel, celui consacré au besoin de littératie numérique. La littératie, c'est-à-dire les compétences nécessaires pour lire, écrire, communiquer, analyser l'information et s'en servir, pour agir dans un monde numérique, se révèle un point central de l'éducation auquel on ne sait actuellement répondre que par des moyens inadéquats. En apportant ce grand kaléidoscope sociologique d'une adolescence en mouvement, danah boyd interpelle les institutions éducatives : tout est à faire. Il faut en finir avec la notion piégeante de *digital natives*. Les adolescents doivent être les acteurs de toute réflexion sur la littératie numérique.

L'adolescence avec le numérique

Le livre s'appuie sur un matériau d'observations et d'entretiens recueilli entre 2003 et 2012, actualisé par une seconde longue enquête entre 2007 et 2010. Cet ensemble particulièrement riche est sans cesse remis en perspective, grâce à des notations sur l'évolution des techniques et des fonctionnalités, l'analyse des audiences des différents médias sociaux selon les habitudes, les cultures, et les divisions sociales lisibles sur le web. L'évolution sur quinze ans des normes comportementales est aussi questionnée, et le verdict est sans appel. Le contrôle des autorités parentales sur les vies adolescentes s'amplifie. danah boyd montre un quotidien adolescent qui se déploie entre la chambre à coucher et l'école. Les médias sociaux sont une poche de liberté, qui, coûte que coûte, maintient le continuum affectif et émotionnel essentiel à l'intimité et à la subjectivité.

Son originalité a été de traiter d'emblée les pratiques numériques comme un élément ordinaire des quotidiens familiaux, amicaux, publics, pas plus dissonant que la musique ou le sport. «*Le sociologue doit être l'ethnologue de son propre temps, mettant en pleine lumière les aspects les moins évidents de sa propre culture.*²» Quand elle s'est lancée dans ce travail, cela n'avait rien d'évident de regarder les communautés en ligne comme des faits sociologiquement significatifs. Il était courant dans les années deux mille de se prononcer avec énergie, pour ou contre les nouvelles technologies, comme on disait alors, et d'affirmer ce qu'internet changeait en bien ou en mal. Il était beaucoup moins courant de constater sa présence dans la vie et de l'aborder avec une démarche sociologique adaptée et inventive.

Qu'est-ce qu'un terrain ?

Pour les sciences humaines, la nécessité de prendre en compte des pratiques numériques intrinsèquement associées à la vie quotidienne a été un facteur de déstabilisation. Tout ce que la sociologie, la sociolinguistique et l'anthropologie avaient appris de l'expérience du terrain, comment la manière de faire un terrain, des savoirs issus du terrain... était remis en cause, dans la mesure où des aspects méthodologiques tels que l'observation directe et le recueil de documents se compliquent beaucoup quand l'information est disséminée entre différentes matérialités, spatialités, temporalités. L'observation ne concerne pas que des pratiques situées que l'on peut circonscrire dans un espace-temps, rattacher à des moments et à des sujets. Même l'acte simple

2. E. Hughes, 1952, *The sociological study of work, an editorial foreword*, p.424.

de définir une population enquêtée, par des noms, des âges, des appartenances géographiques, sociales, culturelles est compliqué quand il est difficile de détenir des descriptions de profils consistants et coordonnés. Notre anthropologue numérique a comme terrain un composite étrange. Elle observe des comportements technologiques et relationnels dans les espaces publics. Quand cela est possible, elle suit ses informateurs dans l'espace familial. Elle exprime régulièrement la demande «*Peux-tu me montrer ce que cela donne en ligne ?*», comme un moyen de corroborer, de comprendre, et tout simplement de continuer plus avant le processus d'enquête. Alors l'informateur lui dévoile une page Facebook, lui raconte un événement, lui montre des profils de son réseau. Elle obtient rarement un jeu de données complet et c'est un véritable puzzle qu'elle propose à la lecture. Elle met côte à côte des propos de parents et d'adolescents, mais pas nécessairement liés aux mêmes histoires. Il ne s'agit ni d'un compte rendu d'observation de la vie numérique, ni d'un compte rendu de la vie quotidienne dans laquelle ont fait irruption des équipements nouveaux. Il y a réellement chez danah boyd l'invention d'un terrain, d'une méthode, d'un objet. Nous suivons des fils thématiques complexes, en particulier l'identité, la subjectivité, l'altérité. Ces fils ne se dessinent pas par une preuve biographique et statistique mais comme des faits sociaux transversaux aux territoires et aux milieux, avec comme seule donnée constante l'âge adolescent. C'est pourquoi son approche par tableaux est si magnétique pour le lecteur. Très souvent une pluralité de scènes forme le cœur de ses chapitres. Elle explique des dynamiques identitaires par un faisceau d'études de cas qui sont autant d'histoires incarnées. Son enquête est un voyage erratique dans plusieurs États américains et dans les lieux

les plus divers où son objet la conduit, tous ces lieux où des adolescents ont le droit de se retrouver en groupe et où un adulte peut prendre contact avec eux. Il y a de l'enquête photographique dans sa démarche. On pense au grand voyage de Dorothea Lange dans l'Amérique de la Grande Dépression. Tout comme au xx^e siècle les photos ont été le véhicule d'une intercompréhension, au xxi^e siècle, les microrécits de danah boyd reconstituent la diversité des vies adolescentes. danah boyd aborde l'adolescence comme une façon générale de grandir au milieu de données, érigeant cette transformation en un nouveau design des identités et des échanges, et abordant la diversité des phénomènes comme un « fait social total » avec une forme unique quelles que soient les variétés.

Son approche a toujours été tellement naturelle qu'elle a donné une respiration à la recherche française, étranglée à l'époque – mais est-ce vraiment fini? – dès qu'il s'agissait d'adolescence, par les points de vue sur les addictions aux jeux vidéo, la perte du sentiment de réalité, le temps perdu à rien du tout. Internet était la pièce fatale dans le cumul des pénalités et tromperies qui accablent la jeunesse. Il est apaisant de découvrir danah boyd, qui en parle de l'intérieur, sans jugement de valeur, comme un objet dans le tableau et non comme l'ovni défonçant le tableau et méritant les forces d'exception que l'on réserve aux envahisseurs. Aujourd'hui un large public la découvre grâce à cette édition. À n'en pas douter ce livre va prendre place dans nos débats sur le numérique, quand nos institutions éducatives vivent encore internet comme une perturbation, que la pédagogie admet dans la mesure où elle le domestique. Elle nous montre aussi tout ce que ce discours sur les « risques » d'internet nous fait risquer. Nous n'avons porté aucune attention à la complexité et à la variabilité des phénomènes. Nous ne savons rien, nous ne comprenons rien.

Il est temps d'accorder toute notre attention à des phénomènes compliqués qui sont la forge des sociétés de demain.

Les restrictions d'accès à l'espace public

«C'est compliqué», nous dit danah boyd, parce que les technologies sont un méli-mélo. C'est compliqué, parce que les réseaux de partage mêlent vidéos, jeux, musiques, messages. C'est compliqué de comprendre les engagements des adolescents dans ces partages. C'est compliqué, ces messages qui ne veulent rien dire hors des contextes de situation et de relation. C'est compliqué si les parents s'en mêlent. C'est compliqué car les conflits familiaux se jouent autour de normes comportementales. C'est compliqué, comme cette mention des profils Facebook qui laisse entendre que la vie amoureuse n'est pas un long fleuve tranquille, mention, nous dit danah boyd, que les jeunes adorent afficher. C'est compliqué enfin si l'on accepte de voir que ces normes éducatives actives dans l'intimité familiale sont le véhicule d'un fait politique : les adultes bloquent les accès des adolescents à l'espace public. Ces derniers cherchent par tous les moyens à se rejoindre entre eux. Ils n'ont pas le droit de traîner ensemble dans la rue, dans un parc, dans un centre commercial. Ils traînent ensemble sur Facebook. C'est une des hypothèses de départ de danah boyd. Il n'y a chez les adolescents aucun goût particulier pour la technologie et la communication médiée. Ils n'ont juste pas le choix.

Ce livre est nourri des ressentis des adolescents et des inquiétudes et déceptions nées des quiproquos avec les parents. En filigrane des dialogues, apparaissent des parents omniprésents, toujours un œil sur l'écran des enfants mais n'y comprenant goutte. La présence de ces gardiens,

indiscrets par bienveillance, est un paramètre des stratégies des adolescents. Ceux-ci encodent des messages à double sens. Ils calculent leurs choix d'images et de musiques pour échapper à l'interprétation des parents tout en se faisant comprendre de leurs amis. Ils sont sans rancune et pleins d'attentions. Il s'agit de ne pas braquer les parents, mais surtout de ne pas leur faire de mal. Tel adolescent laisse sa mère veiller soigneusement sur un profil de gamin serein, tandis qu'il gère plus activement et à l'abri son vrai profil, guère différent mais bien à lui. Dans la plupart des cas, ces jeunes sont incroyablement loyaux avec le parent vigile. Ils ne veulent pas le tromper et adaptent leur vie réelle à ce que le parent peut supporter. En somme, la famille décrite par danah boyd fonctionne au plus près des intérêts économiques des médias sociaux : les parents surveillent leurs enfants pour les arracher aux griffes de Facebook, Snapchat, Tumblr et Instagram. Les jeunes déploient de ce fait des usages intensifs, et des stratégies imaginatives, qui dopent les algorithmes. Ce mécanisme un peu sinistre ne fait que confirmer une exposition commerciale des adolescents : dans les centres commerciaux ils sont des cibles du marketing, sur les réseaux leurs traces sont récupérées et leurs goûts sont captés. Et derrière tout cela, la tentative essentielle de ces jeunes filles et jeunes gens est d'exister socialement, d'expérimenter des rôles et de participer à une vie publique.

Les adolescents exclus du discours sur la vie numérique

Au fil des pages danah boyd installe une analyse politique : quels qu'en soient les motifs, les adultes restreignent

systématiquement les moyens d'expression et d'action des adolescents. L'adolescence est empêchée de participer à l'espace public. Elle ne peut pas se préparer aux rôles sociaux. Elle étend les espaces publics numériques en réseau faute d'autre chose. Ce livre est écrit depuis le monde de l'adolescence. Il alerte sur les malentendus et les asymétries vraiment dommageables pour nos sociétés. Un des informateurs de danah boyd l'investit d'une mission : « *Pouvez-vous parler à ma mère ? Pouvez-vous lui dire que je ne fais rien de mal ?* ».

danah s'acquitte de bonne grâce de cette mission en rédigeant ce livre. Mais plus qu'à la mère, elle parle à un monde adulte qui ne confie pas son trousseau de clés à une jeunesse sur laquelle il veut conserver son pouvoir, « *parents, enseignants, journalistes, juges, employeurs, personnel militaire* ». Elle interpelle ces mondes éducatifs si prolixes sur le fait numérique. Alors que les comportements numériques des adolescents excitent tant d'intérêt, de jugements, de mises en garde et de préconisations de politique éducative, le discours public sur leurs vies en réseau est construit sans eux, absolument sans eux.

Communauté imaginée

L'introduction, qui nous dévoile d'entrée de jeu la méthode de danah boyd, s'ouvre sur le stade d'un lycée de Nashville en 2010. Elle est dans les gradins avec la foule des adolescents supporters. Elle nous immerge d'emblée dans son terrain, elle qui dit avoir « traîné », pour cette enquête de quatre ans, dans tous les États-Unis. Elle observe des scènes et les analyse par analogies et contrastes. Elle écrit avoir elle-même passé des heures de son adolescence dans des stades semblables, juste pour être avec ses amis. Vingt ans plus tard, elle regarde

ce que font les gens, et ce qui a changé ou pas. Comme il y a vingt ans la répartition dans les gradins est très codifiée, entre filles et garçons, Blancs et Noirs, par niveaux scolaires. Le fait nouveau est l'omniprésence des téléphones mobiles. Elle constate que les parents présents dans les gradins sont réellement obsédés par leurs mobiles, et ne se parlent pas. Les adolescents eux sont entièrement pris dans les interactions. Le mobile est un appoint, les SMS se glissant dans le continuum du bavardage. Les anciennes communautés en ligne, sur Usenet, Xanga, LiveJournal, Caramail, Hotmail, se structuraient par centres d'intérêt. Le design de Friendster ou de Myspace poussait à découvrir les amis d'amis. Pour danah boyd, la différence essentielle des médias sociaux actuels est leur intégration sans couture au quotidien. Mais globalement, leur objet est identique : la socialisation, le bavardage, le partage d'informations. Dès l'introduction, danah boyd pose sa vision de l'espace public en référence à Benedict Anderson au travers de la belle expression de « communauté imaginée³ ». Chez Anderson la communauté imaginée est liée à l'imaginaire de la nation, et il faut oublier ici cette référence pour s'attacher à la seule évocation métaphorique. Dans la communauté imaginée, les membres ne se connaissent pas réellement mais se figurent comme un ensemble repérable, souverain, « *camarade et horizontal* », dit Anderson, malgré les inégalités. Chez danah boyd, la communauté imaginée est surtout un destinataire collectif dont le fantasme s'effondre parfois et se retourne en accidents de communication par lesquels des messages envoyés comme des plaisanteries sont reçus comme des cailloux. À la

3. B. Anderson, 1983, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. (En français: *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte).

nation, danah boyd substitue le réseau : la communauté est en réseau. Les jeunes sont partie prenante de communautés en cascade, qui se définissent par quatre traits constants : la persistance (de ce qui est dit), la visibilité (pour une audience témoin), la diffusion (viralité ou partage), la recherche (de contenus nouveaux ou perdus). Une extension des domaines de la communication s'ouvre ainsi, multipliant les jeux relationnels, incluant des archives publiques ou intimes, comme actuellement les republications automatisées par Facebook de nos « souvenirs ». danah boyd insiste : *« Les adolescents ne cherchent pas à comprendre en quoi les choses sont différentes à cause de la technologie ; ils essaient simplement de vivre dans un monde dans lequel la technologie est une donnée acquise. »*

Construire son identité dans des environnements normés

danah boyd mène une analyse patiente et documentée du regard adulte sur l'adolescence, via la surveillance des comportements de socialisation. Elle trace en creux un tableau sombre, celui de la vision d'un internet élaborée par un pouvoir adulte qui, au nom de la protection familiale, découpe un monde étriqué et plutôt mesquin, que clairement les adolescents cherchent à fuir sans trouver beaucoup d'aide.

Partant de catégories courantes, l'identité ou la vie privée, danah boyd introduit une série de thèmes, l'addiction, le danger, le harcèlement, la discrimination, les inégalités qui sont un panorama d'anti-valeurs et aussi le catalogue des risques dont on voudrait rendre internet responsable. Avec empathie et par une multitude de microrécits, notre auteure installe une adolescence qui se débat avec une pesante société

adulte. Cette société projette ses mythes et ses fantasmes, son manque d'empathie et d'intuition, son absence de solidarité, sur un monde adolescent qui lutte à plusieurs niveaux : changer une image de l'âge adolescent construite il y a plus de cent ans par les réformateurs moraux ; explorer des espaces sociaux, très pauvres à première vue, tant les zones accessibles sont édulcorées ; expérimenter la liberté et le pouvoir d'agir.

En premier lieu, danah boyd décrit le travail de l'identité dans les espaces publics en réseau. Les jeux énonciatifs d'adaptation aux contextes, dont Labov a si bien montré la plasticité⁴, sont difficiles dans la communication numérique : les locuteurs manquent d'indices visuels ou auditifs pour apprécier les situations. Sur le web, on ne voit jamais quelqu'un « approcher », pour juste à temps changer de sujet de conversation. Les univers se percutent plus qu'ils ne s'emboîtent. Les lecteurs des posts sont tous des évaluateurs. Ils traquent les contradictions entre les déclarations au fil du temps, en fouillant le web pour évaluer l'authenticité des messages. Es-tu bien toi ? Dis-tu vrai ? Es-tu sincère, semble demander l'audience, sans répit. Cette audience peut être tour à tour la communauté des pairs, un comité d'admission à l'université... sans qu'on ait pu ajuster l'archive personnelle et les posts oubliés sur un vieux MySpace. Difficile de tenir une pluralité de rôles quand tout est vérifiable. Difficile de plaisanter en privé ou de jouer du demi-mot quand peut surgir à tout moment un censeur, une grande sœur, un recruteur, un témoin de la communauté qu'on voudrait bien abandonner.

Pour danah boyd les identités virtuelles ne sont pas émancipatrices, et n'allègent pas le poids des identités sociales.

4. W. Labov, 2006, *The Social Stratification of English in New York City*.

Sherry Turkle⁵ avait imaginé des identités virtuelles libérant des déterminismes sociaux ou psychiques. Aujourd'hui les adolescents s'adaptent aux normes sociales de chaque réseau social. Celles-ci ne diffèrent pas beaucoup de l'école. À part la conception de l'avatar, les rôles dans les jeux vidéo, les auto-présentations fantaisistes mais sans mystère pour les familiers, les individus ont peu de prise sur des contextes définis par la configuration technique du média. Le défi de l'expression d'identité est de naviguer dans un environnement public tout en protégeant les communications intimes. danah boyd évoque «*la culture de la chambre*» pour expliquer la stratégie d'exhibition qui est à la fois une confiance, un programme, un jeu, une publicité de soi-même. On décore sa présentation en ligne comme on colle des affiches multi-référentielles dans sa chambre. Tout cela a des airs de combat pour se protéger et pour se transformer. «*Les adolescents doivent se battre avec détermination pour comprendre qui ils sont et comment ils s'intègrent dans une société et un environnement dans lequel les contextes sont à la fois en réseau et susceptibles de s'effondrer, où le public est invisible, et où tout ce qu'ils peuvent dire ou faire peut facilement être pris hors contexte.*»

La bataille de la vie privée

La bataille de l'identité conduit à la vie privée. Les jeunes y ont-ils renoncé, dès lors même qu'ils publient en ligne des images révélatrices? danah boyd part de trois définitions de la vie privée : le droit à être laissé tranquille; la mesure de l'accès que les autres ont sur vous; la volonté de choisir quand et dans quelle mesure des informations vous concernant sont

5. Sherry Turkle, 1995, *Life on the Screen*.

communiquées à d'autres. Pour tous les jeunes informateurs de danah boyd, l'attachement à la vie privée est une évidence. Mais cette vie privée, ce n'est pas un bien qu'ils braderaient. Ils ne l'ont pas. Elle raconte la bataille de la vie privée et le processus pour la développer. Les protagonistes sont les médias sociaux avec leurs CGU changeantes et leurs paramétrages impossibles; les parents qui font mine de considérer que, puisque c'est publié, c'est public; les professeurs qui viennent fouiner («*Mais à quel titre? Irions-nous, nous, sur leurs pages sans intérêt?*» s'étonne un adolescent); les journaux qui puisent de l'information à même Facebook pour caricaturer la jeunesse décadente; et les adolescents qui se querellent et se trahissent.

Des verbes décrivent les espionnages de ceux mêmes qui reprochent leur dédain de la vie privée à leurs victimes : *lurking*, *listening in*, *hovering*, être *in my business*, des intraduisibles qu'Hervé Le Crosnier propose de traduire, faute de mieux : observer en silence, écouter, regarder par-dessus l'épaule, marcher sur mes plates-bandes.

danah boyd réunit des histoires prenantes d'effondrement de contexte, ce qu'il se passe quand la communauté rencontrée n'est pas la communauté imaginée. Les personnages marquants sont nombreux : la mère de Carmen qui, « amie » de sa fille, poste ses commentaires et « *fait fuir tout le monde* »; Christina, une mère « *qui ne croit pas que les ados aient besoin d'une vie privée, surtout pas quand il est question d'internet* »; Shamka, qui, lassée de voir de vieux posts resurgir sur sa page comme autant de combustibles à quiproquos, pratique quotidiennement « *le blanchissement de mur* »; Mikalah, sous contrôle de divers tuteurs, qui désactive son compte à chaque déconnexion; ou encore ce père hospitalier qui trouve sa fille impolie parce qu'elle fait des textos en présence de sa

meilleure amie, sans comprendre que les deux se parlent par téléphone interposé pour qu'il « *n'entende pas ce qu'elles se disent* ». danah boyd nomme stéganographie sociale le fait de cacher du sens dans des messages visibles de tous, en s'appuyant sur des savoirs et des indices contextuels compris seulement des destinataires privilégiés. Cette tactique ancienne de dissimulation par l'exposition aux yeux de tous (garder le secret grâce à une visibilité si forte qu'elle aveugle) est celle de la lettre volée, d'Edgar Allan Poe : en évidence sur la cheminée, on la cherche dans la pièce fouillée à fond, mais on ne la trouve pas, car trop visible. Les adolescents noient leurs confidences dans le flot de messages, de chansons, de citations et d'antiphrases. À l'autre bout, parmi les centaines de vues, deux ou trois sauront de quoi il est question. C'est par cette ingéniosité de résistants que les adolescents conquièrent un pouvoir d'agir et une vie privée, malgré le cadre binaire, privé ou public, qu'on prétend leur imposer. danah boyd va alors passer en revue une série de peurs sociales et démêler avec patience ce qui dans ces peurs ressortit respectivement des traditions culturelles américaines, des désarrois psychiques, des inégalités sociales, culturelles, et familiales, et des risques propres à internet. On ne s'étonnera pas de sa position. Le risque émane très rarement d'internet, mais l'argument sert à des restrictions préoccupantes des libertés. danah boyd garde un certain retrait, mais il est clair qu'elle sent bouillonner une jeunesse qui tâtonne pour exercer un pouvoir d'agir que l'éducation américaine restreint.

Les vies minutées

L'addiction à internet est le premier thème de cette enquête à charge qui finit en acquittement. Des jeunes parlent de

« suicide Facebook » quand ils désactivent leurs comptes pour se sevrer. Oui, ils disent y passer beaucoup de temps, être emportés dans un cours temporel qui les rapte : « *Et qu'il s'est passé cinq heures et qu'on est là à se demander "mon Dieu, où suis-je partie !"* » Cela arrive à tout le monde, sages adultes compris. danah boyd rattache cette interprétation de l'addiction à la vision américaine de l'adolescent, qui date du début du xx^e siècle. L'adolescent serait un être vulnérable, auquel on laisse le temps de grandir sans l'accabler de responsabilités. Il en ressort l'idée qu'il doit être protégé contre lui-même, car il est potentiellement délinquant, n'acquérant le sens moral que sous surveillance et en fonction d'un modèle assigné. La limitation du travail des enfants, l'éducation obligatoire, la justice des mineurs sont des cadeaux ambigus qui relèvent de cette théorie. Or les jeunes du xxi^e siècle ne supportent plus cette vie dans la ouate, qui se paie par des restrictions et des faux-semblants. C'est actuellement sur Facebook qu'un drôle de combat pour les droits se mène à bas bruit. À la clé, une autre conception de l'adolescence.

Parmi les blocages que décrit danah boyd, le plus fort est celui du temps. Alors même que le chapitre s'ouvre sur l'addiction que révélerait le temps perdu et incontrôlé sur Facebook, danah boyd enchaîne les portraits de jeunes forçats du loisir, de l'éducation, ou des charges familiales abusives, selon les milieux. L'adolescent américain a un programme minuté. Les activités pilotées jouent contre la socialisation sans horloge, celle qu'il désire le plus. Il est sous surveillance et victime de nombre de projections et fantasmes adultes envahissant sa propre vie psychique. Beaucoup de jeunes filles ne doivent pas dormir chez leurs amies car les « *pères et les frères de leurs amies pourraient abuser d'elles* ». Formulé par les parents, l'énoncé des risques sexuels n'est franchement pas rassurant.

Violences et souffrances

Au fil de ces courts chapitres, le monde décrit par danah boyd apparaît de plus en plus angoissant. Sans emphase, elle restitue un univers dans lequel les parents n'ont confiance ni dans leurs enfants, ni dans leurs amis, ni dans leur quartier, ni dans leurs institutions. Autant que possible ils les isolent. Ils réduisent leur exposition à d'autres aires culturelles en les confinant dans leurs milieux. Pire encore, l'école qui fait reposer l'apprentissage sur la collaboration, instrumentalise la socialisation, et au lieu de la laisser pour ce qu'elle est, un hors travail, en fait une adaptation à des normes de productivité en prévision de la vie de travail.

Elle s'attarde sur le risque de prédation sexuelle en citant plusieurs propos sécuritaires en forme de scénarios vraiment catastrophes : *« Ma plus grande peur est que mon enfant devienne la cible d'un prédateur en ligne qui essaierait 1. d'entraîner mon enfant loin pour le rencontrer SEUL ! Ou 2. de convaincre mon enfant de lui fournir des informations personnelles quoi pourraient mettre en danger sa sécurité ou celle de ma famille quand nous sommes à la maison. »*⁶

L'enquête de danah boyd est composée de récits directs, de faits divers rapportés par des articles, de données publiques qu'elle a complétées par des recherches personnelles concernant les protagonistes. On retrouve quelque chose de l'écriture composite d'Erving Goffman, qui fait un tableau d'une époque sans se soucier des méthodes statistiques ou de la représentativité, en mêlant les sources au gré de son propre chemin. Dans le cas de ce chapitre, l'effet émotionnel est fort

6. danah boyd cite ici un résultat de sa propre enquête : boyd et Hargittai, « Connected and Concerned ».

car de fil en aiguille, le lecteur est mené de propos anxieux de parents jusqu'à des histoires tragiques de mauvaises rencontres, de sexualité contrainte, de misère sociale et affective. La démonstration se révèle progressivement. Ces histoires rencontrent internet, parce que c'est un carrefour de socialisation, bien plus qu'internet ne les provoque. Si vous voulez comprendre le monde, il faut entrer dans la technologie. Si vous voulez donner une chance aux adolescents de rendre le monde meilleur, il va falloir s'y prendre tout autrement. Voilà en substance une des leçons de danah boyd.

Or les stratégies éducatives sont une fois de plus en porte-à-faux, car elles se dispensent de la reconnaissance de l'expérience vécue. Alors que les adultes tentent des mises en quarantaine impossibles sur des réseaux ouverts, des surveillances humiliantes, et cherchent à enfermer leurs enfants dans des maisons numériques dont ils pourraient voir tous les recoins, ces mêmes enfants savent «*créer des rues numériques*» et sécuriser leurs espaces. Ils savent aussi partager des émotions et se consoler les uns des autres, pour élargir quelque peu une expérience sociale et affective tronquée. danah boyd engage les parents à lâcher un peu leurs propres enfants et à être moins aveugles à des drames sociaux dont internet pourrait leur donner la compréhension.

Cruauté et mesquinerie dans les médias

Un autre thème douloureux traité dans *C'est compliqué* est le harcèlement exercé par des adolescents sur d'autres adolescents : agressions répétées et déséquilibre des forces mais aussi brimades isolées, ou persécutions réciproques et ripostes non graduées, entre amis brouillés. Le cyber-harcèlement est-il un nouveau terrain du sadisme écolier? Est-il une forme

nouvelle, amplifiée, en réseau, la visibilité enclenchant des participations, des jugements, des traces, des humiliations accrues? danah boyd une fois de plus engage à déplacer les interprétations. Là où les adultes cherchent les coupables et veulent punir, elle appelle à considérer la complexité des dynamiques interpersonnelles et note combien les adultes sont peu empathiques et peu aidants. Une variante bénigne de ces relations complexes est le *drama*, l'embrouille de cour d'école, un reflet de la peopolisation de la vie quotidienne.

Encore une cause de désorientation pour les adolescents : on leur reproche leurs petites fautes morales, et ils voient leurs parents se consacrer aux ragots et passer leur temps devant des émissions de télé-réalité. Abreuvés d'histoires de stars adolescentes nées des médias sociaux comme ce fut le cas de Justin Bieber, ils recherchent des micro-célébrités au sein de leurs communautés en réseau avec le vague espoir d'être emportés dans une vague de notoriété virale. Parmi les défis auxquels ils font face, la culture dominante qui les entoure, imprégnée de cruauté et de mesquinerie, ne facilite pas leurs choix comportementaux. Après cette instruction sur la relation entre les risques qui menacent l'adolescence vulnérable et internet, le constat de danah boyd est sans surprise. « *Internet ne rendra pas le monde fondamentalement plus égal, et ne fera pas non plus rentrer les jeunes d'aujourd'hui dans un monde tolérant.* » Les dynamiques ethniques à l'œuvre dans les divisions entre écoles, entre sports, se retrouvent sur internet, qui n'annonce pas une société post-raciale.

Internet miroir de notre société

Le dernier mythe sur lequel danah boyd exerce sa sagacité est celui des *digital natives*. « *La rhétorique des digital natives, loin*

de servir à quelque chose, nous empêche souvent de comprendre les défis auxquels les jeunes sont confrontés dans le monde numérique.» À la fin du parcours complexe et plein d'embûches que présente *C'est compliqué*, nul ne dira le contraire. À aucun moment les jeunes informateurs ne font état de difficultés d'usage ou de compréhension de la mécanique internet. Les problèmes énormes que danah boyd nous fait éprouver sont tous liés aux épreuves de l'altérité, des normes sociales, des libertés et du pouvoir d'être soi. Durant les années quatre-vingt-dix, le thème des *digital natives* a eu des conséquences dommageables. Barlow, Rushkoff et Prensky, rappelle danah boyd, ont multiplié les messages définitifs : « *Vous êtes terrifiés par vos propres enfants, car ils sont nés dans un monde où vous serez à jamais immigrants.* »⁷

Ce discours a donné l'impression que le statu quo sur les pouvoirs respectifs entre adultes et adolescents se défaisait. La messe étant dite, l'école ou la famille n'ont pas cherché à proposer grand-chose pour éduquer et expérimenter. Les parents, le livre de danah boyd le montre à foison, sont pour le moment passés à côté des difficultés réelles à tracer « *sa voie numérique* ». danah boyd prend point par point ce que doit être une littératie numérique à même de limiter les inégalités. On retrouve bien sûr les compétences critiques de détection des manipulations de l'information par le marketing. Il faut y ajouter les compétences techniques, quasiment disparues depuis que les interfaces sont intuitives. Plus besoin de débbugger ou d'apprendre la syntaxe informatique et cela limite malheureusement « *l'apprentissage sans le faire exprès* ».

7. Barlow, *Declaration of the Independance of Cyberspace*.

La littératie numérique est d'autant plus compliquée à définir que, dans l'ensemble, la société américaine a davantage foi dans Google qui sert à point l'information adéquate à la requête, que dans Wikipédia qui expose à l'incertitude. Il va falloir aborder ce qu'est un algorithme. C'est évidemment essentiel pour démonter le mythe de la neutralité des moteurs de recherche. Il faut aussi comprendre le rôle des humains dans l'évolution et l'adaptation des algorithmes. «*Les individus et leurs propres préconceptions sont présents à chaque étape*» du travail de l'algorithme. danah boyd cite Tarleton Gillespie⁸, «*Il y a de la politique dans l'algorithme*». Dominique Cardon⁹ avec son livre didactique *À quoi rêvent les algorithmes?* a fait pour nous le travail d'initiation critique qui serait la base d'une littératie de l'information numérique.

Suit un résumé des débats sur la fracture numérique, très proche des débats français. Parler de fracture est-il légitime? Cela n'induit-il pas une confirmation préalable de l'inégalité? Quels sont les signes de la fracture? Les inégalités d'usage, d'accès, de compréhension du sens social de la transformation numérique? Tiré de ses enquêtes, le constat de danah boyd sur les compétences de ses informateurs montre l'étendue des besoins : l'accès à Facebook, le téléchargement de photos, la configuration des paramètres d'accès est souvent le seul savoir-faire. Cela est encore plus vrai pour tous les jeunes qui doivent passer par des équipements publics. Ils ne connaissent que des situations filtrées (bibliothèques, salles scolaires, clubs d'initiation). Ils n'ont pas de matériel propre sur lequel expérimenter au-delà. Les plus compétents sont

8. T. Gillespie, 2012, «Can an Algorithm Be Wrong» <http://eprints.cdlib.org/uc/item/0jk9k4hj>.

9. D. Cardon, *À quoi rêvent les algorithmes?* Seuil, 2015.

ceux qui ont un équipement personnel, font leurs devoirs sur leur ordinateur, s'enquière de toutes sortes de sujets et découvrent ainsi une pluralité de ressources. Ce qui tend à reproduire les inégalités existantes.

Stigmates

Nombre des techniques de contrôle de l'information utilisées par les adolescents évoquent sous la plume de danah boyd les techniques de protection décrites par Goffman dans *Stigmaté*¹⁰. Un stigmaté est un signe qui crée une insécurité permanente pour l'individu stigmatisé, dans la mesure où il n'est reconnu que par ce stigmaté et que cela conditionne toutes ses interactions. Les adultes abordent les adolescents connectés comme des êtres stigmatisés du simple fait de leur attachement aux réseaux sociaux. Ils les abordent avec un reproche a priori. Goffman montre comment l'individu stigmatisé se protège : il dissimule le stigmaté, il le dissimule sous un autre stigmaté, en amplifiant une difficulté anodine, ou bien il affiche le stigmaté et il en fait une force pour prendre la main dans l'interaction. La pression crée des effets d'alignement et de perte de confiance. Une des idées les plus importantes que développe danah boyd est que la méfiance et l'incompréhension des adultes restreignent dramatiquement l'usage par les adolescents du potentiel d'expérimentation et de découverte lié au web. De fait, dans les récits rapportés il n'est jamais question d'autre chose que des relations les plus banales qui soient entre amis et avec les parents. Les pages finales rappellent que chaque fois que la jeunesse s'implique dans un mouvement social et politique,

10. Goffman, *Stigmaté*, Minuit, 1975.

elle est rabrouée ou traitée avec condescendance, alors que l'enjeu de l'adolescence est d'exister en public. Or, semble dire danah boyd, le monde a bien besoin de s'améliorer et seule la jeunesse est promise à s'y employer. Pour mettre cette jeunesse en capacité d'aborder les grands défis qui l'attendent, danah boyd appelle à considérablement accroître l'expérimentation de l'espace public, par le web et hors du web. À quelle condition la jeunesse peut-elle se constituer en public? Tel est le défi soulevé par ce livre et l'invitation faite à l'éducation.

La littératie numérique comme urbanité

La tradition dans laquelle s'inscrit danah boyd est celle d'une proximité entre anthropologie et sociologie, proximité qui place la ville au centre de l'expérience relationnelle, avec ses effets aliénants et libérateurs. Au fond, l'apprentissage d'une littératie numérique ne serait pas loin d'une redécouverte des règles de la ville telle que le xx^e siècle la représentait. Dans la ville s'apprennent le brassage des populations, la réserve et la prudence face aux sollicitations. Isaac Joseph note que «*l'urbanisation, loin d'être une forme d'émancipation généralisée, n'efface ni les privatismes, ni les enclaves*»¹¹. La vie en ville émancipe des cultures d'origine. Les individus s'y démarquent et s'y affilient en fonction de goûts propres. L'espace public est un lieu de désorganisation potentielle car on y accueille sans cesse des gens non conformes, d'où l'intérêt d'expérimenter les pratiques d'attention et d'« inattention

11. I. Joseph (ed), 1991, *L'espace du public, les compétences du citoyen, Plan urbain*, Cité par Stéphane Tonnelat, «Espace public, urbanité et démocratie», *La Vie des Idées*, 30 mars 2016.

civile», selon l'expression de Goffman. Coopérer discrètement en coordonnant les présences, s'aider par de menus services, se constituer en audience de scènes publiques, s'interdire de réagir négativement à la diversité, autant de compétences relationnelles qui sont la base d'une sécurité dans la vie publique. Si le web est la ville du *xxi*^e siècle, ou plutôt la ville mentale imaginée où se réfugie l'adolescence, danah boyd demande qu'on y facilite l'expérience de l'autonomie, de la liberté et de l'apprentissage, afin que se rouvre un espace du politique accessible à la jeunesse.

L'expérience de la vie publique

Il est étrange de se rendre compte, au fil de la lecture, du travail que danah boyd opère sur nous. Alors qu'un grand nombre des anecdotes qu'elle restitue semblent au premier abord assez familières, l'accumulation des faits ébranle les convictions. Elle nous laisse en proie à l'émotion que suscitent ces combats adolescents. Troublante est cette description d'une jeunesse méthodiquement réprimée par la seule conjonction du design numérique et des obsessions parentales. Une surveillance sans autorité. Alors qu'on imaginait une jeunesse en plein loisir inutile, la voilà qui se découvre, ingénieuse, déterminée, fine analyste de ses conditions de vie, pleinement engagée dans l'espace restreint qu'elle parvient à défricher, celui de la relation amicale. Nous ne reconnaissons plus nos intuitions ni nos certitudes dans la réalité qui nous est restituée. Ce livre rend modeste et engage à accorder à la jeunesse la seule autorité qui vaille, celle de l'expérience. Seul ce discours authentique restitue les vrais et graves problèmes de l'apprentissage des vies en réseau.

Bien sûr nous pouvons toujours considérer que cette voix qui vient d'Amérique décrit une société différente et que nos propres obsessions éducatives ont leur spécificité. Sans doute. De fait les questions soulevées trouvent des échos dans la littérature française. *Grandir connectés*, d'Anne Cordier¹², ne traite pas d'autre chose, et le fait dans le contexte français. La parution en France de ce grand livre américain, déroutant et puissant, est un signe d'une attention et d'un respect envers l'expérience vécue, une tonalité nouvelle pour un monde éducatif qui aborde internet en privilégiant l'entrée par le «risque» et s'estime certain de tout comprendre par avance. Si nous voulons que les familles, l'institution éducative, scolaire et périscolaire, soient désormais capables de faciliter les apprentissages relationnels, sociaux et politiques de la jeunesse, il faut que des études s'engagent plus nombreuses sur la voie de telles enquêtes socio-ethnologiques.

C'est avec l'appui de l'adolescence et dans un esprit de découverte, que notre société pourra revenir aux utopies du web, qui a vocation, ne l'oublions pas, à rendre le monde meilleur. Et pour cela, le message de danah boyd est celui de la confiance et de l'entraide. C'est la seule voie pour se dégager de l'emprise d'un web qui fait marchandise de nos vies. Il faut laisser l'expérience de la vie publique se faire sur le terrain de notre époque, la vie numérique, pétrie d'affectivité, de technique, de rêves et de problèmes de tous les jours. Ce sont les germes du futur que la peur des adultes empêche de se développer, condamnant nos sociétés à la reproduction d'un monde en échec.

Sophie Pène

12. Anne Cordier, *Grandir connectés*, C&F éditions, 2015.

Note de l'éditeur

danah boyd souhaite que l'on écrive son nom sans capitales. Elle s'en explique longuement dans un texte que nous avons traduit ici : <http://cfeditions/danah/> Elle y conclut : « Je n'apprécie pas du tout quand on enlève le "h" à la fin de danah ou quand on ajoute des capitales à mon nom – ce n'est pas ainsi que j'ai choisi de me présenter ». Nous avons respecté sa volonté dans le livre et dans tous les documents associés.

Note du traducteur

Le livre de danah boyd s'appuie sur une longue enquête ethnographique menée aux États-Unis. Elle décrit une situation qui est marquée par l'histoire et les expressions propres à ce pays. Les leçons sociologiques qu'elle tire de ce travail sont passionnantes et généralisables, bien qu'elles s'appuient sur l'expérience de vie des adolescents des États-Unis. La force idéologique de ce pays, notamment via les séries et le cinéma, conduit à une exportation mondiale d'un grand nombre de ces modes de vie et des comportements ou raisonnements envers la jeunesse qui ont pris naissance là-bas.

Pourtant une chose traverse mal l'Atlantique : l'accent porté sur l'appartenance à des communautés d'origine. Une enquête ethnographique doit offrir des précisions sur les personnes interviewées, et dans ce pays la mention de la couleur de peau ou de l'origine ethnique fait partie des critères principaux de description des individus, à la différence de notre pays. Nous avons choisi de conserver cette mention pour rester conforme aux pratiques en vigueur parmi les

sociologues des États-Unis. Le racisme reste une question centrale aux États-Unis, que l'on retrouve analysé dans ce livre. Toutefois le terme de « race », fréquent en anglais, a été évité, sauf dans des expressions conventionnelles, comme « ségrégation raciale ». Les règles typographiques en français demandent que l'on mette une capitale pour les groupes humains (Français... et donc Noirs, Blancs, Latinos...) sauf quand ce gentilé est utilisé comme adjectif (jeune noire).

Les « amis » des médias sociaux sont invariables en anglais (friends)... et même si en de nombreuses circonstances on sent bien qu'il doit principalement être question de groupes de filles, le choix a été de conserver la formule « neutre » en français (qui n'existant pas chez nous est rapportée au masculin). À chaque lecteur/lectrice d'interpréter en fonction de son expérience des médias sociaux et sa fréquentation des adolescents.

Le terme « américain » a été conservé pour désigner des pratiques et les formes culturelles spécifiques aux États-Unis, même si ce terme désigne en réalité tout le continent. danah boyd est consciente de cette question, et s'en explique dans une note. Nous avons choisi de suivre la même logique, le terme « étatsunien » étant encore souvent interprété négativement dans notre pays.

AVANT-PROPOS

NOUS SOMMES en 2006. Je me trouve dans le nord de la Californie, en train de bavarder avec des adolescents sur leurs usages des médias sociaux. Là, j'ai rencontré Mike, un jeune blanc de quinze ans qui adore YouTube¹. Il décrit avec fougue la vidéo *Extreme Diet Coke and Mentos Experiments* qui vient de connaître un franc succès auprès des utilisateurs qui se précipitent en masse pour voir les geysers provoqués par le mélange du soda et des bonbons à la menthe. Mike fait partie de ces nombreux ados qui ont reproduit l'expérience en mélangeant des Mentos et du Coca Light pour voir ce qui arriverait. Il est très fier de me montrer la vidéo maison qu'il a réalisée avec ses amis à partir

1. La majeure partie des noms utilisés dans ce livre sont des pseudonymes. Certains sont choisis par les adolescents eux-mêmes; j'ai choisi les autres afin qu'ils soient uniques et reflètent au mieux l'âge et les marqueurs culturels, en recherchant sur des sites mentionnant les prénoms des bébés en fonction de l'année de naissance et de l'origine ethnique. Quand je cite des matériaux publics, y compris les posts de blog et les interviews dans les médias, j'utilise le prénom donné par les adolescents dans ce contexte. Les noms qu'utilisent les adolescents en ligne peuvent différer de leur nom réel, et je n'ai pas cherché à vérifier.

de ces ingrédients culinaires simples. Tandis qu'il me montre les autres vidéos de son compte YouTube, Mike m'explique que son lycée lui permet d'emprunter une caméra pour les devoirs scolaires. Les élèves sont fortement encouragés à réaliser leurs « Travaux Personnels Encadrés » avec des vidéos ou d'autres types de médias. Avec ses amis, ils ont pris l'habitude d'emprunter la caméra le vendredi, et après avoir filmé pour leurs devoirs, ils consacrent ensuite le reste du week-end à réaliser des vidéos pour s'amuser. Leurs vidéos ne sont de grande qualité, et bien qu'ils les partagent publiquement sur YouTube, seuls leurs amis viennent les regarder. Pourtant, ils sont tout excités à chaque fois que le compteur de visionnages augmente, même si c'est simplement parce qu'ils ont forcé un camarade à regarder.

Alors que nous discutons, rions ensemble en regardant les vidéos de Mike, celui-ci marque une pause et se tourne vers moi avec un air très sérieux : « *Est-ce que je peux vous demander une faveur ?* » fait-il. « *Pouvez-vous parler à ma mère ? Pouvez-vous lui dire que je ne fais rien de mal sur internet ?* » Comme je ne réponds pas immédiatement, il reprend pour clarifier. « *Je veux dire qu'elle pense que tout ce qui est en ligne est mauvais, alors que vous qui êtes une adulte, vous avez l'air de comprendre. Accepteriez-vous de lui parler ?* » J'ai souri et je lui ai promis que je le ferais.

Le livre que vous tenez dans les mains ne cherche pas autre chose : tenter d'expliquer les vies numérique des adolescents aux gens que cela inquiète – parents, enseignants, décideurs politiques, journalistes, et parfois même d'autres adolescents. Il est le résultat de huit années de travail passées à explorer les divers aspects de la relation entre les ados, les médias sociaux et les autres technologies en réseau.

Pour enquêter sur les pratiques des ados, j'ai traversé en tous sens les États-Unis entre 2005 et 2012, observant et

discutant avec des jeunes gens de dix-huit États, couvrant un large spectre de conditions sociales et économiques et de communautés ethniques. Impossible de compter les heures passées à observer les traces laissées en ligne par les ados, que ce soit sur les réseaux sociaux, les blogs ou les autres médias sociaux. J'ai également observé ces jeunes dans de nombreux lieux physiques, comme des écoles, des jardins publics, des centres commerciaux, des églises ou des fast-foods.

Pour approfondir cette enquête, j'ai mené 166 entretiens formels et semi-structurés avec des ados sur la période de 2007 à 2010². J'ai rencontré ces ados chez eux, au lycée, et dans des configurations publiques les plus diverses. En complément, j'ai parlé avec des parents, des enseignants, des bibliothécaires, de jeunes prêtres et pasteurs, et de nombreuses autres personnes qui travaillent avec les jeunes. Mes connaissances techniques et mon expérience professionnelle au service ou à l'intérieur d'entreprises de technologie qui mettent en place les médias sociaux m'ont permis de disposer d'une connaissance de première main sur la manière dont ces médias sont conçus, réalisés et présentés au public. Ensemble, ces deux niveaux d'expertise m'ont permis de participer à des débats plus larges de politique générale, à diverses commissions concernées par les pratiques des jeunes, et de donner mon avis dans des conférences publiques sur la sociabilité en réseau.

2. Les entretiens et le travail de terrain de la période 2010-2011 ont été réalisés en collaboration avec Alice Marvick. La plupart étaient centrés sur la vie privée et le harcèlement. J'ai signalé les entretiens réalisés par Alice dans l'appendice et dans le fil du texte principal. Pour en savoir plus sur les adolescents interrogés dans ce livre et sur les méthodologies utilisées, voir le site en ligne : <http://www.danah.org/itscomplicated/>.

Dès que j'ai commencé à mieux comprendre et ressentir les passions et les frustrations des adolescents et à en parler devant des publics les plus divers, je me suis rendu compte que les voix des jeunes eux-mêmes n'étaient que rarement convoquées pour construire le discours public sur leurs vies numériques. On trouve beaucoup de monde pour parler de la relation des jeunes avec les médias sociaux, mais très peu d'entre eux sont prêts à prendre le temps de les écouter, de les entendre, ou d'accorder de l'attention à ce qu'ils ont à dire sur leurs propres vies, qu'elles se déroulent en ligne ou non. J'ai décidé d'écrire ce livre avec cette contradiction en tête. Tout au long de ce récit, je m'appuie sur les paroles des jeunes que j'ai interviewés et de ceux que j'ai rencontrés et observés de façon plus informelle. De temps en temps, je me suis également appuyée sur des informations parues dans les médias, ou des points de vue portés par les adultes pour donner le contexte ou des exemples complémentaires.

J'ai écrit ce livre en essayant de refléter les expériences et les perspectives des ados que j'ai rencontrés. Leurs voix en constituent l'armature, à proportion de ce que leurs histoires m'ont permis de comprendre du rôle que les médias sociaux exercent dans leurs vies. J'espère que ce travail mettra en lumière les pratiques complexes et fascinantes de la jeunesse américaine contemporaine et la façon dont elle essaie de se trouver elle-même dans un monde en réseau.

Pour lire ce livre, je formule l'espoir que vous accepterez de mettre de côté vos a priori sur la jeunesse dans un réel effort pour comprendre les vies sociales des jeunes dans un monde connecté. En général, il n'y a rien à leur reprocher. Mais ils veulent être compris. Ce livre est ma contribution à cet objectif.